



Homélie de Mgr François GOURDON

Église Saint-Martin de Frizon
6^e dimanche ordinaire – A
Dimanche 15 février 2026

Lectures : Si 15,15-20 ; Ps 118 ; 1 Co 2,6-10 ; Mt 5, 17-37

Souvent dans l'Évangile, Jésus s'oppose à ceux qui veulent faire passer la Loi en premier, surtout lorsqu'il fait des guérisons le jour du sabbat. Le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ; la Loi est faite pour l'homme et non l'homme pour la loi. Mais, aujourd'hui, nous voyons Jésus nous alerter : il n'est pas venu l'abolir mais l'accomplir. Et il va insister même sur certains points et indiquer que nous risquons la *géhénne* (autrement dit « l'enfer ») si nous ne suivons pas ses préceptes.

En fait, nous sommes interrogés sur notre rapport à la Loi, aux dix commandements qui la résument. Dieu n'a pas donné la Loi à Moïse **pour** sauver les Hébreux de l'esclavage en Égypte. Dieu a donné la loi à Moïse **parce qu'**il avait libéré son peuple des Égyptiens. Il a permis au peuple d'Israël de se constituer et il lui a donné des repères qui permettraient aux Hébreux de se souvenir de ce qu'il avait fait pour eux. Il leur a donné la Loi pour leur permettre

de répondre à son amour dont la puissance les avait libérés des griffes de l'oppression.

Lorsque Jésus reprend la Loi, point par point, et qu'il nous invite à des relations pacifiques avec les autres, lorsqu'il nous invite à faire attention à notre façon d'utiliser nos yeux et nos *mains*, il veut nous dire comment répondre à l'amour dont nous sommes bénéficiaires. Et toute la Loi, il la résumera en un seul commandement : « Aimez-vous les uns les autres comme (*puisque*) je vous ai aimés ». Là encore, il nous indiquera que nous devons nous aimer, parce qu'il nous a aimés jusqu'au bout. Son amour n'est pas une récompense que nous pourrions mériter grâce à nos actes bons. Son amour est la source de nos amours.

Lorsque Jésus pose les yeux sur nous, il nous regarde avec espérance, sans jugement ou condamnation. Lorsqu'il nous tend la main, il ne veut pas nous accaparer, mais il veut marcher avec nous, il veut nous relever si nécessaire. C'est pour cela qu'il nous interroge : que fais-tu avec tes yeux et tes mains ? De quelle façon regardes-tu les autres ? De quelle façon te mets-tu au service des autres et de Dieu ? Et s'il nous invite à répondre à son amour, c'est parce qu'il ne veut pas nous sauver malgré nous. Il veut que nous puissions volontairement nous associer à son œuvre de salut.

Voilà pourquoi, comme chrétiens, nous essayons d'être attentifs aux autres. Nous voulons répondre à Dieu qui est attentif à nous, à chacun. Et, en faisant cela, nous

témoignons de l'amour de Dieu, car, d'une certaine façon, avec nos yeux et nos mains, nous participons à l'œuvre même de Dieu.

Cela peut avoir un écho tout particulier, alors que nous fêtons, cette semaine, Notre-Dame de Lourdes, et que nous vivons dimanche dernier, le dimanche de la santé. Nous pouvons penser plus spécialement aux personnes fragilisées dans leur santé. D'ailleurs, ne sommes-nous pas bien souvent démunis devant ceux qui souffrent, devant ceux qui vont mourir ? Ne recevons-nous pas souvent de belles leçons de vie et d'espérance de la part de ceux que nous accompagnons ou que nous visitons ? Lorsque nous mettons nos yeux et nos mains au service des autres et de Dieu, nous recevons beaucoup plus que nous ne donnons.

Ces prochains jours, les discussions sur le projet de loi sur la fin de vie reviennent à l'Assemblée Nationale. Comme chrétien et comme évêque, je veux redire, avec vous, ma compassion et mon profond respect pour les personnes confrontées à la fin de vie, à la maladie grave ou incurable, à la souffrance et à la peur de dépendre des autres. Mais je veux également exprimer à nos députés ma considération et ma sollicitude, au regard de l'importance de leurs responsabilités, pour le discernement et la prise de position qui leur incombent.

C'est pourquoi, en communion avec les évêques de France et avec le pape Léon XIV qui nous appelle à « nous donner

en faveur de tous ceux qui souffrent, en particulier nos frères malades, âgés et affligés » (*message pour la 34^e journée mondiale des malades*), je vous invite, ainsi que toutes les personnes qui le souhaitent, à une journée de prière et de jeûne, vendredi prochain, 20 février, premier vendredi de Carême, pour que, par le jeûne et la prière, nous nous rendions toujours plus disponibles au don de l'Esprit-Saint ; nous avons besoin qu'il nous renouvelle dans notre présence et notre attention aux malades, aux personnes en fin de vie, aux soignants, aux proches éprouvés, mais aussi à nos élus locaux et nationaux.

Approchons-nous donc de la table de l'Eucharistie pour recevoir le don que Jésus nous fait de sa vie. Approchons-nous les mains ouvertes et le cœur disponible. C'est aussi pour cela que Jésus nous invite à nous réconcilier entre nous ; il y a tant de clivages dans notre société (et aussi dans notre Église) ! Il nous y invite parce qu'il souffre de nous voir nous priver de sa grâce.

Que son regard purifie notre regard ; que sa main ouvre nos mains. Pour que nous puissions aimer comme il aime.

Amen.

+ Mgr François GOURDON,
Évêque de Saint-Dié.